SWB
2020-1 février

la **lettre**

Nouveau projet du groupe régional SWB Zurich

Attention, architecture moderne d'après-guerre!

Ensemble d'habitations Telli, Rütmattstrasse, Delfterstrasse, Neuenburgerstrasse, Aarau. Architectes: Marti & Kast. Années de construction: 1972–1990. Photo: Michael Hanak.

Avec cette contribution dans La lettre, le groupe régional SWB Zurich rend son nouveau projet public: «Attention: architecture moderne d'après-guerre»! Il souhaite ainsi contribuer à la valorisation de la culture architecturale de l'époque allant de 1945 à 1980. Membre du comité, Michael Hanak répond aux questions les plus importantes à ce sujet.

«Cette maison signifie pour moi la liberté»
En visite à la villa Mijnssen à Zoug
Pages 4–6

«L'inhabituel nous plaît»
7 questions à Sonja Grigo et Franco Pajarola, nouveaux membres du groupe régional Grisons
Pages 7–10

Pourquoi le sujet de l'architecture moderne d'après-guerre est-il maintenant si important?
C'est lié au rythme de vie et à la durée de vie des bâtiments de cette époque. Après 40, 50, 60 ans, ils arrivent dans un cycle de renouvellement, et des questions se posent, telles que: peut-on rénover ces bâtiments, les assainir, les transformer? Doit-on les détruire complètement et les reconstruire à neuf? Satisfont-ils encore aux exigences actuelles?

Aujourd'hui, de nombreux bâtiments de cette époque sont remis en question. C'est pourquoi l'architecture moderne d'après-guerre est également un sujet sur lequel les historiens de l'architecture et les personnes travaillant dans la protection des bâtiments historiques doivent se pencher de manière renforcée. Qu'est-ce qui a de l'importance, qu'est-ce qui en a moins? Quels sont les témoins les plus importants de cette période? Quels sont les bâtiments qui se révèleront peut-être comme relevant du produit de masse négligeable? Ou: qu'est-ce qu'un produit de masse et qui devient important justement de ce fait?

La thématique a développé une grande force et gagné en dynamique ces derniers temps. On en débat pourtant surtout à l'étranger – en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. Je trouve que ces débats sont encore trop timides en Suisse, mais ici aussi, ils sont déjà lancés.

En quoi votre projet consiste-t-il?
Au sein du groupe régional Zurich, nous nous demandons comment nous pouvons nous immiscer dans ce sujet et y apporter une contribution. Nous sommes arrivés à la conclusion que nous souhaitions créer un site internet. Un site internet ayant un grand rayonnement, auquel on peut accéder depuis partout et que l'on peut compléter avec ses propres contributions sous forme de textes et de photos. Ce qui nous intéresse, c'est ce que les participantes et participants pensent des bâtiments de cette époque, comment ces personnes les estiment, où elles en voient l'importance.

Nous voyons le site internet également comme une contribution du Werkbund en ce qu'il rassemble différents avis au sujet de la thématique. Nous sommes encore au début de la discussion et nous voulons essayer d'intégrer différentes voix.

Qui invitez-vous à participer?
Nous pensions ici bien sûr en première ligne aux membres du Werkbund, mais nous ne voulons en aucune manière limiter la participation. Chacun et chacune devrait participer! Il peut s'agir

«Qu'est-ce qu'un produit de masse et qui devient important justement de ce fait?»

Bâtiment de l'administration d'IBM Suisse, General-Guisan-Quai/Stockerstrasse, Zurich. Architecte: Jacques Schader. Années de construction: 1970–1973. Photo: Michael Hanak.

Konvikt (foyer de l'Ecole cantonale de Coire), Arosastrasse, Coire. Architectes: Otto Glaus, Ruedi Lienhard, Sep Marti. Années de construction: 1967–1968. Photo: Michael Hanak.

d'architectes et de non-architectes, de toutes celles et ceux qui habitent et utilisent les bâtiments. Nous sommes bien sûr intéressés par les avis les plus fondés, pertinents et réfléchis possibles. Nous attendons une certaine réflexion sur le sujet. Nous souhaitons recevoir des déclarations prégnantes.

Avez-vous déjà des idées quant à la poursuite du projet?
Nous voulons pour l'instant voir comment le projet se développe. Si de nombreuses personnes participent et nous font part de leur avis par le biais du site internet, ce que nous espérons bien sûr, une certaine aspiration voire même un effet d'avalanche surviendra peut-être. Selon les besoins, nous approfondirons en tous les cas la thématique par des visites architecturales, des discussions sur les lieux ou un symposium, lors duquel on peut échanger de vive voix directement devant un objet. Il est effectivement difficile de saisir l'architecture seulement sur la base de photos. Il serait en fait plus approprié de pouvoir se procurer soi-même une impression et un avis devant et dans le bâtiment.

Questions: Monika Imboden

«Peut-être qu'une certaine aspiration voire même un effet d'avalanche surviendra.»

Appel à la participation

Avec le site internet «SWB Achtung Nachkriegsmoderne» («Attention: architecture moderne d'après-guerre»), le groupe régional Zurich du Werkbund lance un projet qui souhaite amener davantage l'attention et la discussion sur l'architecture suisse de la période allant de 1945 à 1980. Supposant que certains membres du Werkbund habitent ou travaillent dans un bâtiment moderne d'après-guerre, voire qu'ils ont été eux-mêmes impliqués dans sa construction ou son aménagement, ou connaissent des bâtiments intéressants, le groupe régional Zurich invite tous les membres du SWB à s'engager pour cette affaire, dans leur région d'abord mais aussi par-delà. Si nous transmettons nos perceptions, expériences et connaissances plus loin, les bâtiments de l'architecture moderne d'après-guerre recevront l'attention qui leur est due.
Participer est simple: photographier le bâtiment, télécharger les photos, poster un commentaire. Inclure idéalement le plus de données possibles au sujet du bâtiment et votre avis personnel bien sûr.

www.swb-nachkriegsmoderne.ch

En visite à la villa Mijnssen à Zoug

«Cette maison signifie **pour moi la liberté»**

La villa Mijnssen avec la terrasse s'élevant au-dessus du lac. Photo: Michael Hanak.

Comme évoqué dans l'article ci-dessus, le groupe régional SWB Zurich souhaite porter la discussion davantage sur l'architecture suisse des années 1945 à 1980 avec son projet intitulé «Attention, architecture moderne d'après-guerre». Grâce à Suzanne Mijnssen, nous apprenons ici ce que vivre dans un tel bâtiment de l'architecture moderne d'après-guerre représente.

La villa Mijnssen au bord du lac de Zoug a été construite en 1967/68 par les architectes associés Fritz Stucky et Rudolf Meuli, qui ont développé et réalisé en 1960 à Zoug les premiers logements en terrasse de Suisse. Les deux architectes suscitèrent d'autant plus d'intérêt qu'ils avaient développé au milieu des années 50 déjà le système Variel qui allait être ensuite commercialisé avec succès. Le système se basait sur des éléments spatiaux qui pouvaient être préfabriqués à l'usine «avec l'ensemble de l'aménagement intérieur, de la baignoire jusqu'à la dernière couche de peinture».[1] Le système Variel fut utilisé pour la première fois dans la construction d'une maison individuelle lors de la réalisation de la villa Mijnssen, bâtiment de deux étages au toit plat. Il avait été utilisé jusque-là essentiellement pour la construction de bâtiments scolaires et d'immeubles.

[1] Mehrfamilienhaus nach System Elcon. Architekten: Fritz Stucky und Rudolf Meuli, Zug. In: Werk 53, 1966, Heft 4, S. 2.

Michael Hanak, membre du comité du groupe régional SWB Zurich et expert avisé en matière d'architecture moderne d'après-guerre, parle ainsi de la villa Mijnssen: «La situation de cette maison privée sur les rives du lac de Zoug est en elle-même déjà unique. Mais c'est surtout la construction utilisant des éléments en béton préfabriqués du système Variel qui en font un monument historique remarquable. Il est étonnant que la préfabrication, procédé économique, ait été mis en œuvre pour une villa construite de manière luxueuse. C'est une maison exceptionnelle située dans un lieu exceptionnel et qui a une histoire exceptionnelle.»

«C'est une maison exceptionnelle située dans un lieu exceptionnel et qui a une histoire exceptionnelle.»

La villa Mijnssen figure à l'inventaire des monuments historiques dignes d'être protégés du canton de Zoug. Entourée d'une plantation d'arbres remarquable, la villa s'ouvre loin de la très fréquentée Artherstrasse en direction du lac.

La maîtresse de l'ouvrage, Suzanne Mijnssen, nous reçoit pour un entretien dans lequel la maison doit jouer le rôle principal. Elle connaît son histoire, ses qualités et ses défauts. La maison fait partie de sa vie. Celle qui a maintenant 95 ans l'habite depuis sa réalisation. Elle a intégré ses vœux et besoins dans la planification.

Le terrain sur lequel se trouve la maison lui est familier depuis toujours. En effet, Suzanne Mijnssen a grandi dans la villa voisine. Au début des années 1950, elle a «disparu», selon son expression, avec son mari médecin et la famille qui ne cessait de grandir: d'abord en Hollande pour un an, puis deux fois aux Etats-Unis pour de plus longues périodes. Après leur retour en 1958, les Mijnssen ont d'abord habité la villa «Florida», une «maison en bois décatie» étroite de quatre étages qui dut céder la place à la nouvelle maison qui venait la remplacer après tout juste une décennie: la villa Mijnssen. Les enfants s'étaient sentis très bien dans la maison en bois, raconte Suzanne Mijnssen, même si durant les nuits de tempête, elle gémissait et vacillait comme un vieux bateau en bois à cause des rafales de vent. Toutefois: «Quand nous étions assis sur la terrasse durant les soirées d'été, nous entendions les vers ronger le bois, et il nous apparut clairement que la maison devait être remplacée.»

1 : Michael Hanak en discussion avec Suzanne Mijnssen. Photo: Monika Imboden.

2 : L'entrée principale et l'entrée latérale des deux côtés de l'esplanade et de la cour protégée. Photo: Michael Hanak.

3 : Vue sur le séjour et la salle à manger à l'étage principal. Photo: Michael Hanak.

Les Mijnssen étaient des amis proches de Fritz Stucky et de toute sa famille et suivaient toujours attentivement et avec grand intérêt les projets de l'architecte. Il était «full of ideas», se souvient Suzanne Mijnssen en évoquant son ami décédé en 2014. Tout comme les Mijnssen, Fritz Stucky se rendit un temps aux Etats-Unis, mais contrairement à eux seulement pour la durée d'un camp d'été qu'il passa auprès de Frank Lloyd Wright. Le couple était ouvert à quelque chose de nouveau, de non conventionnel. C'est pourquoi il décida de réaliser son nouveau foyer avec le bureau Stucky & Meuli et d'utiliser le système Variel alors novateur. Après une phase de planification longue et intense et une brève période de construction, la famille put emménager dans sa nouvelle maison en 1968. Après que les fondations en béton avaient été terminées sur place, les 13 éléments spatiaux préfabriqués avaient pu être posés en un seul jour comme «la vache sur la machine à traire», raconte Suzanne Mijnssen. Trois mois plus tard, la maison était prête à être occupée. Aucunes modifications essentielles n'ont été entreprises depuis, à l'exception de la transformation de l'aile des enfants en logement indépendant et l'installation d'un nouveau chauffage au sol, le remplacement d'une douche et une rénovation du toit.

A la différence de la vieille maison en bois, le nouveau foyer offrait surtout une chose: de l'espace. «Auparavant, on était à l'étroit et il était difficile de maintenir de l'ordre avec cinq enfants en âge scolaire», se souvient Suzanne Mijnssen.

Elle ne regretta jamais la décision de construire sa nouvelle maison: «Cette maison signifie pour moi la liberté», résume-t-elle ainsi sa relation avec elle. «C'est incroyablement agréable d'y habiter.» La villa avec sa vue à couper le souffle sur le lac et les montagnes est taillée à sa personnalité et a parfaitement satisfait son besoin d'espace dans toutes les phases de vie qu'elle y a passées. La maîtresse de l'ouvrage attribue la sensation positive de confort aux proportions des espaces: «Je crois que Fritz avait un sens intuitif de l'espace, de manière semblable aux anciens bâtisseurs qui connaissaient le nombre d'or.» De plus, la maison s'intègre bien dans le paysage, comme elle a pu le constater une fois encore alors qu'elle nageait dans le lac, elle qui se décrit comme «accro à l'eau».

L'atmosphère particulière qui caractérise la maison n'est pas facile à décrire pour Suzanne Mijnssen. Elle doit longtemps réfléchir jusqu'à trouver les mots appropriés. Finalement, cette navigatrice passionnée s'en rapproche avec une autre image issue de la navigation: la maison éveille en elle l'impression d'un bateau qui, sillonnant les mers du globe, a cherché et trouvé un lieu pour accoster. L'atmosphère de navire marin a débarqué elle aussi avec le bateau: «Cette atmosphère qui est toujours ouverte, toujours tournée vers l'aventure. C'est le contraire de douillet et casanier, exactement le contraire de douillet», dit-elle de manière décidée.

L'étage inférieur avec les anciennes chambres d'enfants et l'étage supérieur principal sont insérés dans le terrain. Photo: Michael Hanak.

Chaque fenêtre présente un des éléments spatiaux préfabriqués dont la maison est composée. Photo: Michael Hanak.

«C'est incroyablement agréable d'habiter cette maison.»

Suzanne Mijnssen est extrêmement précise et réfléchie dans toutes ses déclarations et l'évocation de tous ses souvenirs. Portant un regard rétrospectif sur sa longue vie, elle ajoute: «Au cours de la vie, beaucoup de choses qui autrefois étaient importantes perdent leur importance. C'est comme dans un film: un paysage défile devant quelqu'un. Il est important, touche et marque. Ensuite, il est simplement dépassé par quelque chose d'autre qui est au moins tout aussi important ou qui devient de plus en plus important.»

Une chose est certaine: dans le paysage de ses souvenirs, cette maison n'a pas encore été dépassée.

Monika Imboden

Ce texte a été rédigé sur la base de l'entretien que Michael Hanak et Monika Imboden ont eu avec Suzanne Mijnssen le 14.1.2020.

Un ouvrage de Michael Hanak au sujet de l'architecture d'après-guerre à Zoug est également paru récemment: Michael Hanak, Bewahrt, erneuert, umgebaut. Blick auf die Nachkriegsmoderne im Kanton Zug. Avec des photographies de Guido Baselgia, Zug 2019.

7 questions à Sonja Grigo et Franco Pajarola, nouveaux membres du groupe régional Grisons

«L'inhabituel nous plaît»

Sonja Grigo & Franco Pajarola dans la salle de classe réaffectée en bureau de l'ancienne école Stadtbaumgarten à Coire.
Photo: Hansruedi Rohrer.

Sonja Grigo et Franco Pajarola ont fondé le bureau d'architecture Grigo Pajarola Architekten en 2014. Ils vivent et travaillent à Coire.

Votre lieu de travail se trouve dans un lieu plutôt inhabituel. Comment est-ce de travailler dans une ancienne école?

Fondamentalement, nous y travaillons volontiers. Il y règne une atmosphère tranquille. Les espaces sont généreux, baignés de lumière et très hauts de plafond, ce qui ne peut qu'être positif pour notre travail. Les grandes parois offrent une belle surface pour y afficher esquisses, plans et images. Les projets auxquels nous travaillons sont ainsi constamment présents.
Nous entendons toujours des réactions soulignant à quel point il est inhabituel de travailler dans un bâtiment scolaire. L'inhabituel nous plaît, il représente un défi. C'est pourquoi nous habitons aussi à Coire dans un petit bâtiment transformé d'origine non résidentielle.

Actuellement, vous travaillez non seulement dans, mais aussi sur une école – la Plantahof à Landquart, où les agricultrices et agriculteurs du canton sont formé-e-s. Vous conférez là-bas une nouvelle apparence au bâtiment construit en 1964 et vous le complétez d'un agrandissement. Quelle idée suivez-vous dans la mise en œuvre de votre projet?

Le bâtiment construit en deux étapes – l'aile scolaire avec l'aula et l'appartement en 1964, et la salle de gymnastique ainsi que la salle polyvalente en 1979 – sera doté de trois nouvelles salles de classe et de deux nouveaux espaces collectifs. Nous les agençons comme un agrandissement au premier étage du côté nord du corridor. En outre, nous refaisons toute la façade, ce qui constitue l'intervention la plus importante du projet tant en terme d'architecture et que de structure. Nous allons reconstruire le revêtement extérieur de l'actuelle façade en bardeaux Eternit orange. Sous la façade se trouve la couche extérieure d'un double mur que nous allons également complètement enlever. Nous construirons à la place un nouveau mur simple devant l'élément porteur interne. Un socle en béton apparent constituera la base de la nouvelle structure de la façade. Ainsi, le volume du bâtiment retrouvera une apparence semblable à son état d'origine avec une construction maçonnée, crépie et claire. Outre la nouvelle expression du bâtiment que lui confère la façade articulée de pilastres, cela fera naître une relation entre l'espace intérieur et extérieur. Les pilastres porteurs visibles en façade rappelleront les piliers se trouvant à l'intérieur

La nouvelle façade nord du bâtiment scolaire Plantahof à Landquart. Image: Grigo Pajarola Architekten.

«Des proportions bien choisies se retrouvent dans beaucoup de choses que nous percevons comme belles, qu'il s'agisse d'objets, de maisons ou d'espaces routiers.»

des salles de classe. La transformation apportera à l'école existante une présence plus forte au sein de l'ensemble de la Plantahof et l'école retrouvera un éclat élégant grâce à la nouvelle façade.

Comment procédez-vous dans l'élaboration de vos projets?

Nous élaborons nos projets toujours à deux. Notre idée de projet naît dans la discussion. Elle est amenée sur le papier au fil du temps. Nos projets requièrent beaucoup de temps. Nous devons les laisser reposer, pour pouvoir les reconsidérer d'une manière nouvelle. Pour la Plantahof, ce recul a contribué de manière essentielle à la construction de la façade et à l'élaboration du concept des matériaux intérieurs. Beaucoup d'idées sont également nées de nos nombreuses visites sur place. Rétrospectivement, nous reconnaissons combien il est important de comprendre le lieu et le bâtiment existant.

Vous dites vous-mêmes que vous aimez penser en même temps la ville mais également le meuble. Comment cet amour se voit-il dans vos projets?

Nous cherchons à produire un certain effet à travers la facture d'un objet. L'effet montre à son tour comment un meuble ou une maison ou encore une ville sont faits. Cela confère une caractéristique, un caractère correspondant aux projets. Nous croyons que sans cette caractéristique, les choses restent sans visage. La fonction pure ne laisse pas beaucoup de place aux particularités.

Meuble cabinet et tables de nuit conçus par Grigo Pajarola Architekten pour la maison Wyssenbühl à Zurich. Photo: Karin Gauch & Fabien Schwartz.

Simultanément, certaines proportions provoquent une sensation lors de l'observation. Elles créent des rapports qui agissent sur nous de manière cohérente et juste. Des proportions bien choisies se retrouvent dans beaucoup de choses que nous percevons comme belles, qu'il s'agisse d'objets, de maisons ou d'espaces routiers.

Maquette de site pour le nouveau bâtiment coopératif à la Ringstrasse à Coire.
Image: Grigo Pajarola Architekten.

Maquette d'un appartement coopératif à la Ringstrasse à l'échelle 1:20. Photo: Grigo Pajarola Architekten.

Vous venez juste de terminer l'avant-projet d'un nouveau bâtiment d'habitat coopératif à la Ringstrasse à Coire. De quoi s'agit-il?

Pour la Genossenschaft Bundespersonal (Coopérative du personnel fédéral) de Coire, nous planifions une nouvelle construction en forme de L qui se trouvera directement à la croisée de la Ringstrasse et de la Tittwiesenstrasse. Il s'agit d'un bâtiment de quatre étages avec un attique qui surplombera la façade. Les cages d'escaliers légèrement débordantes articulent l'édifice. Nous concevons la façade à l'aide des couleurs et des structures du crépi. Le dernier étage se distingue par sa couleur et nous pourvoyons tout son pourtour d'une frise en pierre naturelle. La forme du bâtiment crée une cour intérieure généreuse pensée comme espace communautaire extérieur pour les habitantes et habitants.

Qu'est-ce qui vous importait au niveau de la répartition de l'espace?

En premier lieu, nous voulions créer un type d'appartement aux espaces clairs et bien proportionnés. Lors de la répartition de l'espace, il était important pour nous que l'on puisse entrer dans les appartements par un hall offrant une vue d'ensemble sur l'appartement. La cuisine devait être orientée sur les rues fortement fréquentées et fonctionner soit comme un espace autonome ou pouvoir être couplée au séjour grâce à des portes transparentes à deux battants. Elle est suffisamment grande pour pouvoir servir de salle à manger. Ceci détermine son importance au sein de l'appartement.

Notre nouvelle thématique annuelle s'intitule pour 2020 «Quellen – sources». Où trouvez-vous vos sources d'inspiration?

Les arts visuels nous inspirent. Nous entretenons une relation étroite avec quelques artistes de la région. Les discussions au sujet de leur travail nous influencent certainement et entrent en relation avec notre travail au bureau.
Nous voyageons en outre volontiers en Italie où nous séjournons plusieurs fois chaque année. Les villes italiennes nous montrent toutes les possibilités qu'offre l'architecture et combien celle-ci peut être variée. A Milan, nous visitons la Ca'Brutta (Maison Laide) de Giovanni Muzio et nous contemplons cette maison à chaque fois d'une manière nouvelle. De tels bâtiments nous donnent des ailes.

Questionnaire: Monika Imboden

La Ca'Brutta (Maison Laide) de Giovanni Muzio à Milan comme source d'inspiration. Photo: Grigo Pajarola Architekten.

Annonces

HAUS DER FARBE
FACHSCHULE FÜR GESTALTUNG IN HANDWERK UND ARCHITEKTUR

FARBENLEHREN: VISUELLE WAHRNEHMUNG, 3 KURSTAGE

ROT, BLAU UND GRENZENLOS MEHR

Mit Agatha Zobrist und Regula Michell

12.-14. März 2020
am Haus der Farbe in Zürich

ZWEI STAUB AUFWIRBELNDE WERKSTATTTAGE

GIPS - VOM PULVER ZUM WERKSTÜCK

Mit David Keist, Pepe Russo und Marco Kaelin

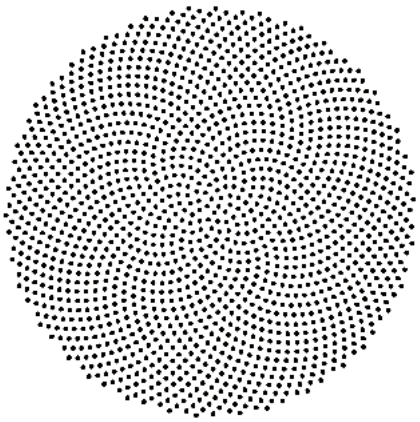
03. und 04. April 2020
am Haus der Farbe in Zürich

raschle & partner
Atelier für Gestaltung und Kommunikation GmbH

n	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	∞
fn	0	1	1	2	3	5	8	13	21	34	55	89	144	233	377	610	

Wir bringen auch Komplexes auf den Punkt.

Wir konzipieren, schreiben und lektorieren, wir gestalten, fotografieren und programmieren – wir bieten Ihnen alle Kommunikationsleistungen von der Idee bis zur analogen oder digitalen Umsetzung. Nicht immer halten wir uns dabei an den Goldenen Schnitt, immer aber an vereinbarte Kosten und Ziele. Sie finden uns in Bern, Signau und im Web: raschlepartner.ch



Nouveaux membres du SWB

Cordiale bienvenue

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- **Niklaus Gschwend,** architecte, Bienne, groupe régional Berne
- **Noëmi Gschwend,** architecte, Bienne, groupe régional Berne
- **Georg Krähenbühl,** architecte, Davos, groupe régional Grisons
- **Andreas Mock,** architecte, Klingnau, groupe régional Argovie
- **Benny Riz,** dessinateur et designer de luminaires, Beinwil am See, groupe régional Argovie
- **Mario Schenker,** graphiste/directeur artistique, Zofingen, groupe régional Argovie
- **Simon Tschachtli,** graphiste/designer interactif, Berne, groupe régional Berne
- **Monika Walpen,** graphiste, Gossau, groupe régional Suisse orientale

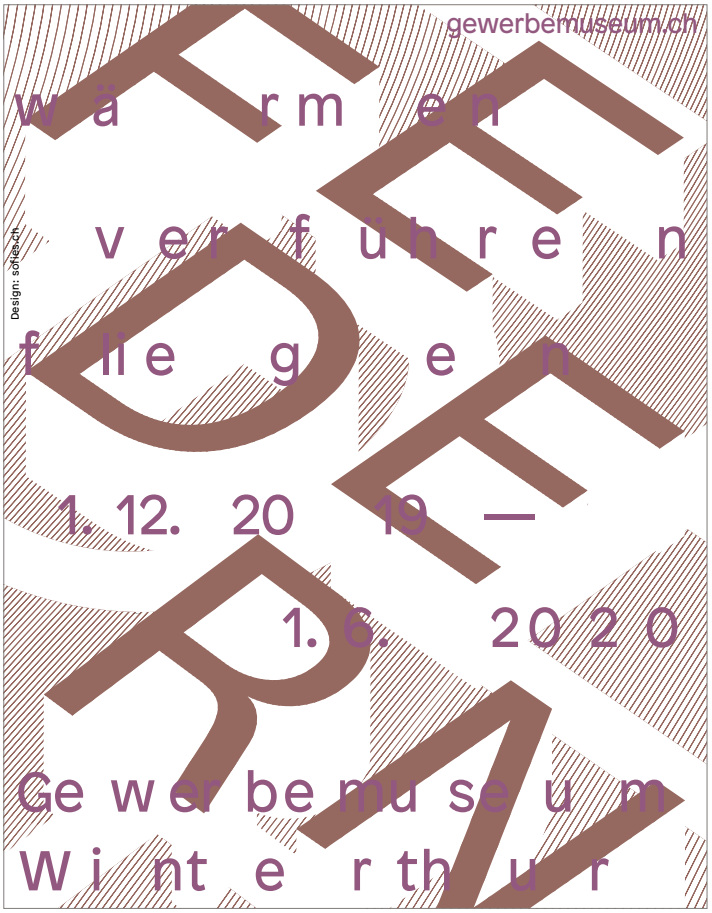
Impressum «la lettre»
Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction
Monika Imboden
Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution
«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée au membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB
Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch, www.werkbund.ch

Heures de bureau
Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi.
Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2020

Annonce